Villa Thunberg

Greta Thunberg incarne un nouveau type de superstar : une icône environnementale, un messie climatique, une égérie du mécontentement générationnel vis-à-vis de l'inaction des politiques à l'égard de la planète. « La maison brûle ».

Le changement de modèle qui s'impose à notre société implique un profond questionnement de nos habitudes constructives et de nos modes de vie. Comment, alors, penser une villa dont l'identité émerge des effets du discours de Greta Thunberg sur les architectes ? Et à qui s'adresse-t-elle ?

Le temps n'est plus à la simple villa, il est à la villa-hôte, la villa collective qui réagit aux conséquences du changement climatique et aux migrations massives qui s'en suivent. Une villa post-sédentaire, remettant en jeu notre conception de la propriété privée et générant une nouvelle typologie réplicable, dans laquelle Greta ne vit pas, mais dont elle devient la figure tutélaire.

La villa se tient dans un corridor migratoire de toutes les espèces, ponctué d'autres haltes remarquables comme la ferme de Cédric Herrou dans la vallée de la Roya, qui accueille des migrants à la frontière franco-italienne ; les *lieux de vie* pour enfants autistes créés par Fernand Deligny dans les Cévennes ; ou encore le refuge de Wim Cuyvers dans le Jura, à Montavoix, ouvert aux marcheurs, marginaux et jeunes délinquants.

La villa Thunberg, composée d'un ensemble d'espaces disséminés esquissant un site aux limites indistinctes, est grande ouverte, poreuse, faite pour être traversée. Elle accueille indifféremment végétaux, animaux et humains dans leur fuite pour échapper au délitement environnemental, reconnaissant par cette hospitalité radicale la valeur de ses invités multiples. Ainsi, elle offre à la fois la possibilité d'une vie temporaire pour ses occupants, et d'une domesticité politique prenant corps au sein de cette assemblée humaine-non-humaine transitoire.

Fernand Deligny, les lignes d'erre

Fernand Deligny (1913–1996) séjourne les trente dernières années de sa vie dans les Cévennes, au hameau de Graniers, auprès d'enfants autistes. Tout autour de lui se tisse un réseau de structures d'accueil pour ces êtres humains sans langage : « l'île d'en bas », Graniers, Monoblet, le Serret, Pomaret, les Murettes-le-Montaud et le Palais. « La tentative des Cévennes sont des *réseaux* : des antidotes à la concentration des pouvoirs et des identités, une manière d'éviter de 'faire cible'.»[1] Fernand Deligny et ses compagnons tracent avec attention les *lignes d'erre* de ces enfants mutiques. Il joue le rôle de maître ignorant, convaincu qu'il ne peut rien leur apprendre, juste les accompagner.

Soudain j'ai croisé la route de Fernand Deligny : un souffle d'indépendance et de dissolution, quelqu'un également de désillusionné. Ce pédagogue français qui a refusé de travailler pour des institutions veille sur moi, me soutient et m'encourage : il a vécu les trente dernières années de sa vie avec des autistes ; il les a suivis, étant convaincu (lui, le pédagogue !) qu'il ne pouvait rien leur apprendre et, de plus, qu'il ne pouvait rien apprendre d'eux (il n'y a pas de réconfort dans le learning from*). Il savait qu'il ne pouvait que les suivre, trotter avec eux, qu'il pouvait tracer leurs déplacements dans des plans sans codes, sans références. Mais avec le recul, il a pu constater que les autistes ont des sensibilités que nous, les 'gens normaux', n'avons pas ; que les endroits où ils retournaient sans cesse indiquaient des cours d'eau souterrains, des champs magnétiques puissants ou d'autres phénomènes dont nous, les 'gens,normaux', n'avons même pas conscience. Deligny souligne l'importance du fait que ces autistes n'avaient pas de langage à leur disposition, que « la marche est leur seule occasion de se décrire ».*[2]

1 Sandra Alvarez de Toledo, *Fernand Deligny, Œuvres.* Paris, L'Arachnéen, 2007, p. 22

2 Traduit de Wim Cuyvers, 'From the Dream of the Novel Turned to Stone to the Acknowledgment of Public Space', *OASE* no. 70 *Architecture & Literature. Reflections/Imaginations* (2006), pp. 26–27

3 Wim Cuyvers, 'Nouvelle. École. Architecture', *CLARA* vol. 2, no. 1 (2014), pp. 209–224

4 Cf. Établissements du type REF – Refuges de montagne (Chapitre V)

5 https://valleesenlutte.noblogs.org

Villa Thunberg

Un projet de la revue Accattone
et Plant & Houtgoed
Ismaël Bennani, Sophie Dars,
Jeroen Deseyn, Orfée Grandhomme,
Carlo Menon, Alice Nouvet,
Alice Paris, Camille Pons,
Galaad Van Daele,
Nicolas Vandenplas

Remerciements:
Central (Radim Louda, Paul Mouchet,
Valentin Piret), Thierry Decuypere

Le projet a été produit par Accattone,
Plant en Houtgoed et la Villa Noailles,
avec le soutien de
Wallonie-Bruxelles Architectures.

Dans le cadre de l'exposition
« Houses for Superstars.
Hypermediated Architecture »
du 8 février au 15 mars 2020,
sur une proposition curatoriale de
MBL architectes.

© Accattone asbl, janvier 2020
© les auteurs et les ayants droit des images,
dont certains n'ont pu être identifiés
à ce stade du projet.

ACCATTONE

PLANT EN HOUTGOED

VILLA NOAILLES HYÈRES
CENTRE D'ART D'INTÉRÊT NATIONAL

WBA
Wallonie-Bruxelles Architectures

La villa n'est pas dessinée dans sa totalité, comme une solution finie, mais plutôt de façon fragmentaire. Cet assemblage émerge d'une recherche en cours dont de nombreux échantillons sont compilés dans cette affiche.

La grande maquette plantée, sorte de « jardin d'appartement », évoque quelques facettes de la villa et de son environnement végétal. La villa Thunberg se présente comme un refuge composé de dispositifs hybrides issues de traditions ataviques et de lieux d'expérimentation sociale, de réalisations architecturales ou d'inventions technologiques ; on y voit des limites troubles, des alliances inter-espèces, le squelette d'un lieu domestique (eau, chaleur, fraicheur) mais aussi d'une vie (cosmo)politique.

Ces dispositifs s'inscrivent dans une série continuant dans le hors-champ de la maquette. Une chaîne lâche de pièces et de fonctions individuelles, délimitant un territoire habité par des plantes méditerranéennes réfugiées climatiques, qui bientôt ne supporteront plus la chaleur croissante de leur habitat naturel, ou dont les racines ne parviendront plus à atteindre les nappes phréatiques en baisse. Ces spécimens pionniers sont introduits là pour constituer le point de départ à une nouvelle forêt.

Elle offrira une structure à la reconstitution, des centaines de kilomètres plus au nord, d'un écosystème méditerranéen complet capable d'accueillir les espèces animales dépendantes de celui-ci : toute une société qui ne pourra survivre que par le déplacement aidé, la vitesse du changement climatique excédant leur capacité migratoire naturelle.

Le divan, long bâtiment courbe, articule ses espaces autour d'un *batch rocket*, poêle ultra-performant et propre, alimenté au petit bois et consumant jusqu'au dioxyde de carbone produit par sa combustion. Le *batch rocket* chauffe par inertie thermique un socle, des bancs et des murs, générant d'une part un lieu de rassemblement intérieur inspiré du divan oriental comme espace de réception politique, et créant d'autre part, à ciel ouvert, un micro-climat favorable aux espèces les plus sensibles.

La grande ombrière, qui protège du soleil et des intempéries, accueille également une série de dispositifs liés à l'eau. Celle-ci est acheminée par un aqueduc, alimentant une citerne, une colonnade poreuse rafraichissant et humidifiant l'air par évaporation, et une pièce d'eau bordée par une tribune-bain.

Wim Cuyvers, Montavoix/e(s)

L'idée propre au travail de Wim Cuyvers est que tous les moyens sont bons pour faire de l'architecture. Il est architecte, spéléologue, secouriste, penseur et écrivain. Sur un flanc de montagne boisé, près de Saint-Claude, dans le Jura, se trouve le Montavoix/e(s), un site de 27ha, en moyenne montagne, qu'il a acquis en 2007. Depuis lors il y accueille « des jeunes délinquants mineurs, étudiants & quiconque désire aider le refuge à exister, en acceptant de s'engager, et de s'exposer ».[3] L'entièreté du terrain (Montavoies) fonctionne comme un refuge. Le bâtiment principal (Montavoix), une ancienne ferme, fonctionne comme refuge de passage gardé, ce qui veut dire qu'il est ouvert uniquement lorsque le gardien est sur place. Un refuge de secours constitue un appoint potentiel en cas de feu. Un troisième bâtiment, aux Orgières, est en cours de rénovation.

Le Montavoix est un lieu qui s'inscrit dans un cadre légal. Wim Cuyvers s'est toujours tenu au plus proche des règles, qu'elles soient architecturales, légales ou administratives. Il prend appui sur elles, si bien qu'il parvient souvent à les déjouer. Ainsi, le Montavoix est inscrit officiellement en tant que refuge et s'assujettit aux prescriptions qui régissent ce type d'établissement. « On appelle refuge un établissement de montagne non accessible aux engins des sapeurs-pompiers pendant au moins une partie de l'année, gardé ou non, pouvant offrir l'hébergement à des personnes de passage dans des conditions différentes de l'hôtellerie classique. »[4] Cette condition de non-accessibilité aux véhicules de pompiers implique aussi la non-accessibilité du refuge aux autres forces de l'ordre. Le refuge n'est pas accessible en voiture. On s'y rend à pied. En cela l'architecte tente de garantir l'hospitalité à tous ceux qui viennent y trouver refuge.

Cédric Herrou, vallée en lutte

La vallée de la Roya s'étire le long de la frontière franco-italienne, dans les Hautes-Alpes. Elle est drainée par un fleuve éponyme de 60 km de long prenant sa source en France pour rejoindre l'Italie. La vallée abrite une remarquable diversité de la faune et de la flore. La voie de cette vallée limitrophe est empruntée par de nombreux réfugiés et migrants.

Les forces de l'ordre française ont rétabli les contrôles à la frontière. Certains habitants de cette vallée se sont mis en lutte contre cette régulation violente.[5] Parmi eux, Cédric Herrou, éleveur de poulets et producteur d'olives, s'engage pour le droit d'asile de ces réfugiés, en les accueillant dans sa ferme et en les guidant à travers la frontière.

Villa Thunberg

Les pierres hurlent, les roseaux se mettent à parler et vous dites que les gens ne voient pas, n'entendent pas ! Ce n'est pas vrai, ils ont fait semblant. Ils avaient tout intérêt à faire semblant, devant les autres, devant eux-mêmes. Mais vous, vous aviez tout compris, déjà à l'époque.

Extrait de *Entretiens avec Anna Akhmatova*, Lydia Tchoukovskaïa, Gouville-Sur-Mer, Le bruit du temps, 2019

Ettore Sottsass, Metafore, *Disegno di una porta per entrare nell'ombra*, 1973

Portrait de Greta Thunberg en Mona Lisa, 2019

On donne actuellement beaucoup d'importance au changement climatique, et l'un des effets majeurs de ce changement est une perte massive de biodiversité et un déclin conséquent de la qualité des habitats. C'est pire que ce dont le grand public se rend compte, et assister à cela stimule fortement notre pratique. La biodiversité est souvent représentée comme une addition d'espèces, mais il ne s'agit en réalité que d'une petite part de la réalité, autrement il suffirait d'ouvrir un zoo avec toutes les espèces connues et le problème de la biodiversité serait réglé. La clé pour comprendre la biodiversité est la notion d'écosystème : une interconnexion d'espèces qui collaborent et co-évoluent.

Plant en Houtgoed, 'Experimental Garden Design', *Accattone* #6 (2019), p. 202

Alexander von Humboldt

Les travaux du scientifique allemand Alexander von Humboldt (1769–1859) ont formulé pour la première fois en Occident l'idée d'une nature fonctionnant comme un réseau organique interdépendant. Humboldt voyagea de façon extensive en Amérique du Sud, où il réalisa notamment une étude du volcan équatorien Chimborazo, résumée dans des dessins détaillés et foisonnants, publiés en 1815, qu'il nomma *Naturgemälde* (tableaux physiques). Un relevé de la géographie végétale du mont, traçant les liens entre climat, topographie et distribution des espèces. Lors de ce même séjour, il décrivit par ailleurs les effets des monocultures coloniales du continent et anticipa le potentiel dévastateur des activités humaines sur l'environnement. En 2012, une équipe internationale de chercheurs dirigée par l'écologue danoise Naia Morueta-Holme revisita le volcan, notant un déplacement de plus de 500 m vers le sommet pour la plupart des espèces par rapport à l'époque d'Humboldt : une migration végétale pour la survie, validant les intuitions précoces du scientifique sur l'impact écologique des humains.

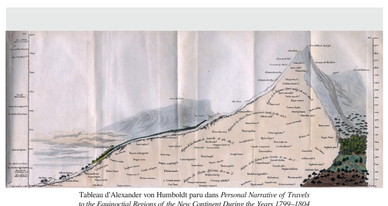


Tableau d'Alexander von Humboldt paru dans *Personal Narrative of Travels to the Equinoctial Regions of the New Continent During the Years 1799–1804*

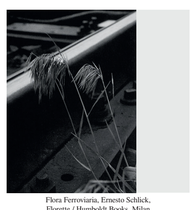
Tableau d'Alexander von Humboldt paru dans *Essai sur la géographie des plantes*, 1807

Extrait de l'atlas d'Heinrich Berghaus annexé au livre de Humboldt Cosmos. *Essai d'une description physique du Monde*

Tôt ou tard, toutes les espèces vont devoir migrer vers le nord car leur habitat originel deviendra trop chaud. Si on ne ménage pas d'espaces pour les accueillir, elles s'éteindront. Des initiatives comme Natura 2000, qui créent des réseaux de zones protégées à travers l'Europe, sont donc cruciales. Pourtant, cette migration va actuellement à l'encontre du dogme de la conservation des écosystèmes, qui est très intégriste, et interdit par exemple pour le moment de planter des arbres originaires du sud de la France dans le nord de l'Europe, car ils sont considérés comme exotiques.

Plant en Houtgoed, 'Experimental Garden Design', *Accattone* #6 (2019), p. 203

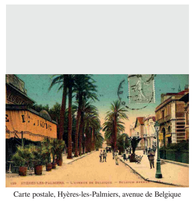
Flore férroviaire, photo Alice Paris



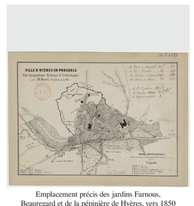
Flora Ferroviaria, Ernesto Schlick, Florette / Humboldt Books, Milan

jardin d'acclimatation

Le processus d'acclimatation décrit la préparation d'une espèce végétale à de nouvelles conditions de vie, plus froides ou plus chaudes, en l'habituant graduellement à ce nouveau climat pour éviter que le choc thermique ne la tue. Les efforts d'acclimatation d'espèces exotiques sur la Côte d'Azur ont débuté à Hyères au milieu du XIXe siècle, lorsque les pépiniéristes locaux ont commencé à cultiver palmiers et cactus pour les diffuser ensuite dans toute la région. Une attitude mercantile et exoticiste dont les techniques pourraient aujourd'hui aider à la relocalisation nécessaire des espèces végétales victimes du changement climatique.



Carte postale, Hyères-les-Palmiers, avenue de Belgique



Emplacement précis des jardins Farnous, Beauregard et de la pépinière de Hyères, vers 1850

Le gros pin, jardin d'acclimatation, Hyères

Agaves et *yucca filifera* en fleur, jardin Huber, Hyères, 1882

Les humains sont considérés comme des mammifères du point de vue biologique, mais de notre point de vue de conception d'écosystèmes, ils sont des agents culturels, ce qui est complètement différent. Cela représente un glissement hors du modèle écologiste traditionnel, qui considère la présence humaine comme négative.

Plant en Houtgoed, 'Experimental Garden Design', *Accattone* #6 (2019), p. 204

Villa Thunberg

Un projet de la revue Accattone
et Plant & Houtgoed
Ismaël Bennani, Sophie Dars,
Jeroen Deseyn, Orfée Grandhomme,
Carlo Menon, Alice Nouvet,
Alice Paris, Camille Pons,
Galaad Van Daele,
Nicolas Vandenplas

Remerciements:
Central (Radim Louda, Paul Mouchet,
Valentin Piret), Thierry Decuypere

Le projet a été produit par Accattone,
Plant en Houtgoed et la Villa Noailles,
avec le soutien de
Wallonie-Bruxelles Architectures.

Dans le cadre de l'exposition
« Houses for Superstars.
Hypermediated Architecture »
du 8 février au 15 mars 2020,
sur une proposition curatoriale de
MBL architectes.

© Accattone asbl, janvier 2020
© les auteurs et les ayants droit des images,
dont certains n'ont pu être identifiés
à ce stade du projet.

ACCATTONE

PLANT EN HOUTGOED

VILLA NOAILLES HYÈRES
CENTRE D'ART D'INTÉRÊT NATIONAL

WBA
Wallonie-Bruxelles Architectures

James Benning, *Two cabins* (répliques des cabanes de Henry David Thoreau et Theodore Kaczynski), 2008

Le slogan politique que je portais dans l'ère reaganienne de la guerre des étoiles, pendant les années 1980, était : Des cyborgs pour une survie terrestre ! Les temps terrifiants de George H.W. Bush et des Bush dérivés m'ont fait passer à des slogans plus musclés, volés aux dresseurs de chiens de garde : Cours vite, mords fort ! et: Ferme-la, et entraîne-toi ! J'ai aujourd'hui pour slogan : Habite le trouble !

Donna Harraway, *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Durham, Duke Univeristy Press, 2016, p. 117

Penser, fabriquer d'autres mondes et en prendre soin, tracer des fils et des signes en cessant de montrer, encore et encore, les traits dévastateurs pour tenter de nous sauver, avec une parole prophétique, nous pauvres petites créatures. Raconter, déployer des êtres de sensations, penser aux effets et rendre des comptes, comme l'écrit et le vit puissamment Donna Haraway, se demander « quelles histoires racontent les histoires ? »

Fabrizio Terranova, 'Note pour un film chien', in *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, Bellevaux, Éditions Dehors, p. 187

s'enforester

C'est un mot qui vient des coureurs de bois québécois qui lorsqu'ils étaient en ville pour aller vendre le produit de la traite et qu'ils repartaient disaient « on va s'enforester, on part s'enforester ». Ce que je trouve beau dans ce mot c'est la double idée qu'il s'agit en même temps d'aller se reconnecter à des espaces vivants (ce n'est pas forcément des forêts, ça peut être des friches, des parcs, la mer …) mais c'est aussi l'idée que parallèlement on va les laisser emménager en nous. S'enforester c'est aussi laisser la forêt emménager dedans, c'est aussi laisser les autres formes de vie emménager dedans. Ça rejoint en fait cette manière de poser le problème de nos relations au vivant en disant : prenons le parti qu'on est avant tout des vivants et que donc les séparations héritées sont arbitraires ; d'où ce mouvement, on va vers le vivant et on le laisse emménager dedans pour essayer d'imaginer d'autres relations un peu plus soutenables que celles qu'on a mises en place ces quelques dernières décennies.

Baptiste Morizot au festival « Oh les beaux jours ! » de Marseille, juin 2019, à propos de son livre *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud, 2018

J'ai fait le lien entre mes expériences au Montavoix et le mot « forestier », parce que lorsque j'ai arrêté de travailler comme architecte j'ai dû trouver une nouvelle profession : les Français sont tellement rigides administrativement que tout est formalisé. Alors j'ai pris « forestier » … Ce mot désigne aussi un étranger, quelqu'un proche de « réfugié », tout en étant lié à quelqu'un qui ne sait pas travailler, qui court inutilement dans la forêt…

Wim Cuyvers interviewé par Lothar Michael, 'Quyvering Heights', *Wrong Wrong Magazine* no. 13, 2018

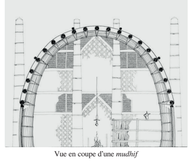
hospitalité collective

La *mudhif* est un type caractéristique des régions marécageuses irakiennes à la confluence du Tigre et de l'Euphrate. Cette maison commune, construite par le cheikh de chaque village, fonctionne comme un lieu de négociation et d'audience pour les affaires locales, mais aussi de réception des voyageurs, où boissons et nourriture sont servies, et où les hôtes peuvent également dormir. Son architecture hospitalière, faite d'arcades en roseaux et de nattes tressées, n'a semble-t-il pas varié depuis la période sumérienne.

Fragment de vase en albâtre représentant une maison en roseaux semblable à une *mudhif*, Uruk, Irak, IIIe millénaire av. J.-C.

Village des marais sud-irakiens. Les maisons, comme les île artificielles qui les accueillent, sont construites en roseaux

Structure d'une *mudhif*, faite de mâts en roseaux joints pour former des séries de voûtes



Vue en coupe d'une *mudhif*

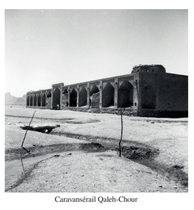
Rassemblement dans une *mudhif* contemporaine

Vue extérieure d'une *mudhif*, Irak, années 1970

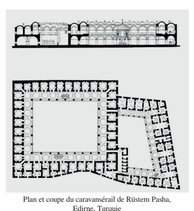
Hommes et garçons du village devant une *mudhif*, Irak, 1972

voyage en milieu hostile

Le caravansérail est une typologie rencontrée de l'antiquité à la période moderne dans des environnements semi-désertiques, le long des routes commerciales nord-africaines et moyen-orientales, notamment la Route de la Soie. Ces enceintes fortifiées placées à intervalles réguliers permettaient aux marchands et à leurs montures de faire halte, de se désaltérer, tout en protégeant leurs cargaisons. Elles construisaient ainsi des réseaux soutenant des flux intensifs de circulation, et une vie temporaire en milieu hostile.

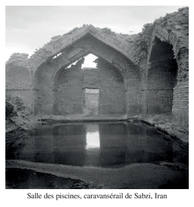


Caravansérail Qaleh-Chour



Plan et coupe du caravansérail de Rüstem Pasha, Edirne, Turquie

Caravansérail-i-Châh, Eugène Flandin, 1840



Salle des piscines, caravansérail de Sabri, Iran

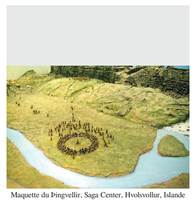
paysage parlementaire

Le *Þingvellir*, ou « plaine du Parlement », est le premier site du Alþing, le parlement islandais, fondé en 930 lors de la création de l'État libre islandais. L'assemblée, qui se réunissait une fois par an autour du solstice d'été, s'est tenue pendant plusieurs siècles dans la faille de l'Almannagjá (« faille de tous les hommes »), localisée au point de divergence des plaques tectoniques eura-siennes et nord-américaines, et notamment sur le Lögberg, le « Rocher de la Loi ». Un phénomène géologique servant de point d'ancrage politique.

Session du Alþing, W. G. Collingwood, 1894

Þingvellir, Island

Faille de l'Almannagjá, Islande



Maquette du Þingvellir, Saga Center, Hvolsvollur, Islande

Amphithéatre, Swarthmore College, Thomas Sears, 1942

Rassemblement médiévaliste, Þingvellir, Islande, années 70

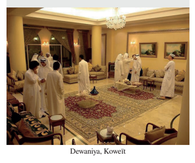
confort diplomatique

Au moyen-âge, le divan, ou *diwan*, désigne initialement une liasse de papier sur laquelle est consigné un registre, puis évolue pour désigner l'institution tenant ce registre – douane, administration, et jusqu'aux ministères les plus importants des sphères arabes, persanes, et ottomanes. Les divans des vizirs et ministres comportaient d'amples salles, lieux d'assemblée, d'audience, mais aussi de réception et de divertissement : un espace politique et diplomatique dans le confort d'un salon bordé de banquettes basses, empruntées par les européens à partir du XIXe siècle, sous le nom de divan.

Audience de l'ambassadeur Cornelis Calkoen par le Sultan Ahmed III, Jean-Baptiste van Mour, 1727

Réception du vicomte d'Andrezel par le Sultan Ahmed III, Jean-Baptiste van Mour, 1724

Dewaniya, Koweït



Dewaniya, Koweït

l'hospitalité de la surface plane

L'hospitalité à la montagne, dit Wim Cuyvers, c'est tout d'abord la mise à disposition de surfaces planes. Du terrassement, à l'échelle du terrain, aux différentes tables longues et étroites de son refuge, jusqu'au dortoir, une plateforme en bois sur laquelle on déploie de quoi dormir la nuit. Le terrain agricole de Cédric Herrou est en forte pente, mais les terrasses aménagées pour la culture d'oliviers ont su accommoder l'arrivée des réfugiés. Des cordes à linge étendues entre deux arbres, des palettes positionnées sur les ruines d'un vieux four à pain et des fragments de bâche sont venus rendre les surfaces planes plus habitables par l'humain.

Salle à manger du refuge principal au Montavoix/e(s), photos Olivier Bellflamme

Dortoir du refuge principal au Montavoix/e(s), photos Olivier Bellflamme

La propriété de Cédric Herrou, dans la vallée de la Roya. Photo Mehdi Chebil

« Un réfugié soudanais arrive sur le terrain de Cédric Herrou après avoir évité les gendarmes. Ne se rendant pas compte qu'il est sur la propriété, il poursuit sa course. » Laurent Carré pour *Les Jours*

habiter en oiseau

S'il y a des territoires qui tiennent à être chantés ou, plus précisément, qui ne tiennent qu'à être chantés, s'il y a des territoires qui tiennent à être marqués de la puissance des simulacres de présence, des territoires qui deviennent corps et des corps qui s'étendent en lieux de vie, s'il y a des lieux de vie qui deviennent chants ou des chants qui créent une place, s'il y a des puissances du son et des puissances d'odeurs, il y a sans nul doute quantité d'autres modes d'être de l'habiter qui multiplient les mondes. Quels verbes pourrions-nous découvrir qui évoquent ces puissances ? Y aurait-il des territoires dansés (puissance de la danse à accorder) ? Des territoires aimés (qui ne tiennent qu'à être aimés? Puissance de l'amour), des territoires disputés (qui ne tiennent qu'à être disputés ?), partagés, conquis, marqués, connus, reconnus, appropriés, familiers? Combien de verbes et quels verbes peuvent faire territoire? Et quelles sont les pratiques qui vont permettre à ces verbes de proliférer? Je suis convaincue, avec Haraway et bien d'autres, que multiplier les mondes peut rendre le nôtre plus habitable. Créer des mondes plus habitables, ce serait alors chercher comment honorer les manières d'habiter, répertorier ce que les territoires engagent et créent comme manières d'être, comme manières de faire. C'est ce que je demande aux chercheurs.

Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, Arles, Actes Sud, 2019, p. 41

Reconstitution du Tabernacle, parc de Timna, Israël

Campement militaire, *Ran*, Akira Kurosawa, 1985

faire corps

À « l'île d'en bas » il y a une ruine où les paysans avaient pour habitude de ranger leurs outils, ou bien de s'abriter. À l'aide de branches et d'un fragment de bâche, cette ruine est incluse dans le nouvel abri du campement. Au Montavoix/e(s), le *batch rocket* a trouvé sa place parmi les vielles pierres qui faisaient la fondation d'une ferme. Le refuge de secours a pris appui sur un tronc d'arbre qui était là. Le bois est une matière que l'on ne peut normer, impermanente et non-isotrope. Les bâtiments de Wim Cuyvers font corps. Ce sont des corps charnels en décomposition, non pas des squelettes.

Refuge de secours au Montavoix/e(s), photo Harmen Verelst

Le refuge de secours, vu depuis le dortoir, photo Olivier Bellflamme

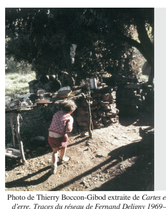


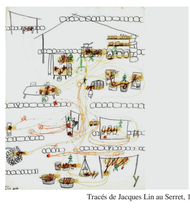
Photo de Thierry Boccon-Gibod extraite de *Cartes et lignes d'erre. Traces du réseau de Fernand Deligny 1969–1979*

Le Serret, photo extraite de *La vie de radeau*, Jacques Lin, p. 47

bâtir, jardiner

On peut bâtir comme on jardine (cela demande de mêler architecture pérenne et architecture provisoire, de ne pas tout vouloir « installer », de prendre des décisions collectives sur ce que l'on gardera, et ce dont au contraire on accepte la disparition). Il ne s'agit pas de désirer peu, de se contenter de peu, mais au contraire d'imaginer davantage, de connaître davantage, de changer de registre d'abondances et d'élévations.

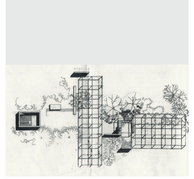
Marielle Macé, *Nos cabanes*, Lagrasse, Verdier, 2019, p. 49



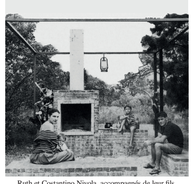
Tracés de Jacques Lin au Serret, 1973, extrait de *Cartes et lignes d'erre*

domesticité dispersée

Après son exil aux États-Unis, le sculpteur sarde Costantino Nivola acquiert une petite maison à Long Island, assortie d'un grand terrain. En collaboration avec l'architecte austro-américain Bernard Rudofsky, il y imagine une villa disséminée, un environnement peuplé de pièces à ciel ouvert, de murs autoportants couverts de fresques fugitives, d'un foyer entouré de bancs, comme autant de points d'ancrage permettant une vie en plein air et rompant les cadres traditionnels de la domesticité.



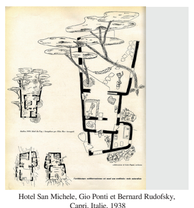
Dessin de Bernard Rudofsky pour le jardin de Constatino Nivola



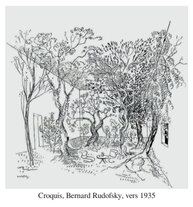
Ruth et Costantino Nivola, accompagnés de leur fils, dans leur jardin habité

La Casa, Bernard Rudofsky, Málaga, Espagne, 1972

La Casa, Bernard Rudofsky, Málaga, Espagne, 1972



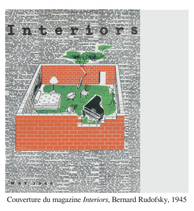
Hotel San Michele, Gio Ponti et Bernard Rudofsky, Capri, Italie, 1938



Croquis, Bernard Rudofsky, vers 1935

La Casa, Bernard Rudofsky, Málaga, Espagne, 1972

Hotel San Michele, Gio Ponti et Bernard Rudofsky, Capri, Italie, 1938



Couverture du magazine *Interiors*, Bernard Rudofsky, 1945

La Casa, Bernard Rudofsky, Málaga, Espagne, 1972

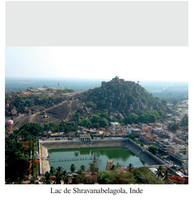
La « Nature » effectivement ordonnancée par la modernité retrouve, dans l'ordre climatique qui vient, une légitimité et plus largement des modalités pour ressurgir dans les débats encore trop anthropocentrés de la construction des métropoles comme univers artificiels. Même si nous voulions lui fermer la porte, elle trouverait une manière de s'asseoir à la table à nos côtés. Autant donc l'inviter et envisager avec ce nouvel acteur du projet métropolitain un régime d'alliances et un engagement réciproque de protection. Les mutations du climat représentent en effet l'occasion terrible et stimulante d'entrevoir, derrière le vieux partage, les possibles appariements et coalescences permettant de dresser les premières lignes d'un tissage du monde commun.

UR (Gaëtan Brunet & Chloé Valadié), Marie Cazaban-Mazerolles et Julien Claparède-Petitpierre, 'The Metropolis of Alliances', *Accattone* #6 (2019), p. 151

2100. Nouvelles alliances de la métropole domestique, projet et maquette de UR, Peako, Altitude 35 et ZEFCO, 2019

Tests et *monitoring* de plantations dans différentes conditions d'humidité, Plant en Houtgoed, 2020

Puits à gradins, Bundi, Inde



Lac de Shravanabelagola, Inde

Thermes, Sidi Harazem, Fès, Jean-François Zevaco, 1960

Réservoirs, Passy, photo Maxime Delvaux / Central ofaau

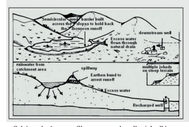


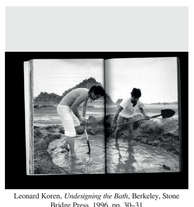
Schéma de Anupma Sharma paru dans l'article d'Aaron Vansintjan 'Water Johads: A Low-Tech Alternative to Mega-Dams in India', *No Tech Magazine*

Collecteur d'eau de pluie, Inde

Pont-Aqueduc de Calèche, près d'Aix-en-Provence

Aqueduc, Álvaró Siza, La quinta da Malagueira, Portugal

Bain chaud naturel, Hrunalaug, Islande



Leonard Koren, *Undesigning the Bath*, Berkeley, Stone Bridge Press, 1996, pp. 30–31

l'eau à distance

Montavoix/e(s). Entre le robinet et l'évier, il y a quelques mètres. Entre le robinet et l'évier, il y a le temps de penser. On finit d'ailleurs par réfléchir avant de transvaser de l'eau de l'un à l'autre. Finalement c'est devenu un principe dans l'aménagement du refuge et sur le terrain. Entre la source et le refuge, il y a 150 mètres. Entre le refuge, où l'on chauffe l'eau, et les douches où l'on transporte l'eau chauffée, il y a une centaine de marches. Entre les choses on se ballade. Entre les choses l'errance finit par creuser des sillons, tracer des chemins. C'est en allant chercher de l'eau que l'on voit le plus d'animaux sauvages. Au Serret, le hameau se situe en hauteur par rapport à « l'île d'en bas ». Il y a en tout 8 maisons, toutes alimentées par une fontaine, elle-même alimentée par un long canal.

C'est elle qui remonte l'eau tous les jours. Elle la ramène dans des seaux, de la source qui coule deux cents mètres plus bas. Janmari vide le contenu de la casserole dans une bouteille, sans perdre une goutte. Il secoue la bouteille, le goulot bouché par son pouce et va vider l'eau dans l'évier de pierre sous la fenêtre.

Jacques Lin, *La vie de radeau, le réseau de Deligny au quotidien* (1996) Marseille, Le mot et le reste, 2019, p. 34

Photos extraites du livre *La vie de radeau*, Jacques Lin

Douche, refuge de secours au Montavoix(e(s), photo Olivier Bellflamme

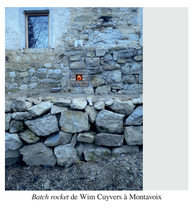
Tanya Preminger, *«Bowl» A fountain*, 2008. Travertin 60 x 140 x 110 cm, Izmir, Turquie

Peaks et Simon Boudvin, *Dehors*, bivouacs dans les Parcs naturels régionaux du Massif Central, 2018

batch rocket

Le *batch rocket*, ou *rocket stove*, permet d'exploiter au maximum la puissance calorifique du bois : les fumées générées par sa combustion sont elles-mêmes brûlées dans une deuxième chambre du foyer. Un seul chargement de petit bois permet ainsi de réchauffer un environnement pendant plusieurs heures (poêle de masse), de cuisiner, ou de maintenir à régime un circuit d'eau chaude. Cette technologie, totalement *open source*, a été développée par le *backyard inventor* Peter van den Berg dans le courant des années 2010. L'artiste américain Oscar Tuazon en a fait un objet sculptural posé dans une friche industrielle délaissée de Münster, dans le cadre du Skulptur Projekte 2017 : la forme massive, l'attraction du feu, le micro-climat généré par le *batch rocket* et la possibilité de faire un barbecue en a fait un lieu de rassemblement de publics différents, curieux et marginaux.

Burn the Formwork, sculpture-*batch rocket* d'Oscar Tuazon à Münster, 2017



Batch rocket de Wim Cuyvers à Montavoix

Poêle carrelé, Angleterre, XVIe siècle

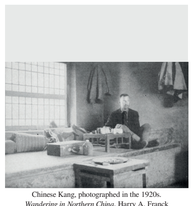
Poêle carrelé incluant une plateforme-lit, Russie, XXe siècle

Poêle à bois avec assise

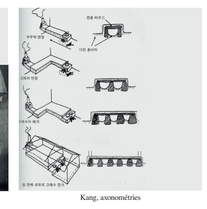
Poêle géant d'église, Russie

kang

Le *kang* est un podium allongé, d'une trentaine de centimètres de hauteur, connecté à feu de bois qui pousse de la fumée chaude dans ses conduits. C'est une technologie très ancienne, d'origine chinoise, utilisée pour chauffer toute une pièce pendant la journée et de garder le socle chaud, comme un sommier, pendant la nuit.

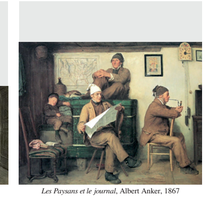


Chinese Kang, photographed in the 1920s. *Wandering in Northern China*, Harry A. Franck



Kang, axonométries

Scène de vie familiale, Albert Anker, 1910



Les Paysans et le journal, Albert Anker, 1867

foyers mobiles (*heat people, not space!*)

Les maisons grecques antiques ne disposaient pas d'un foyer central et fédérateur, mais de nombreux foyers portatifs, sur pieds, en terre cuite ou métal. Ces points de chaleur distribués permettaient de chauffer ou cuisiner dans n'importe quel espace intérieur ou extérieur de la maison, en fonction des besoins et du nombre d'habitants ou d'hôtes, générant des configurations sociales à chaque fois différentes et adaptées.

Brasero portatif en terre cuite, Santorin, Grèce, IIe millénaire av. J.-C.

Cuisinière à feux multiples et terre cuite, Delos, Grèce, Ier millénaire av. J.-C.

dispositifs de protection

Les activités horticoles ont donné le jour à de nombreux dispositifs architecturaux permettant à des espèces végétales de vivre dans un milieu leur étant hostile en temps normal. Les *pagliarelle* amalfitaines, couvertures en nattes protégeant les citronniers des intempéries ; les murs à pêches de Montreuil, vaste réseau de murets emmagasinant les rayons solaires et permettant une production de pêches aux portes de Paris ; l'*estufa fria* (serre froide) du jardin botanique de Lisbonne, fournissant de l'ombre et protégeant ses espèces tropicales des précipitations : autant de stratégies de collaboration entre architecture et végétal, possédant un potentiel pour assister la migration des espèces végétales.

Structure pour la pose de *pagliarelle*, Sorrento, Italie

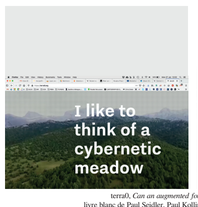
Murs à pêches, Montreuil

Estufa Fria, serre froide pour plantes tropicales, Lisbonne

Vignoble volcanique à Lanzarote

blockchain forest

À l'ère de la privatisation des ressources naturelles, de la « gouvernance par la dette » (M. Lazzarato), et de la surpuissance des groupes financiers transnationaux, on peut douter de la capacité des États de maintenir les biens publics à l'abri de la surexploitation économique et écologique. La technologie à la base de la crypto-monnaie fournit une possibilité de résistance civile à cette condition : le *blockchain* est une donnée numérique sans stockage centralisé, infalsifiable, qui peut régir des contrats intelligents et doter de personnalité légale des rivières ou des animaux. Le collectif terra0 propose ainsi d'acquérir une forêt et d'en fractionner la propriété privée à un tel point qu'elle « se possède elle-même », inattaquable par les humains.



terra0, *Can an augmented forest own and utilise itself?*, livre blanc de Paul Seidler, Paul Kolling et Max Hampshire, Berlin, 2016

paysages intérieurs

Rafraichisseur d'air par évaporation, Manoj Patel Design Studio, Inde

Jardin d'appartement, Raoul Dufy, 1927

Suiseki, *Parasite*, Bong Joon-ho, 2019

Casa O'Gorman, Pedregal de San Angel, 1954

Jardin japonais zen miniature

Vue de l'installation *Nationalpark* au Bündner Kunstmuseum, Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger, 2013, photo Ralph Feiner